

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

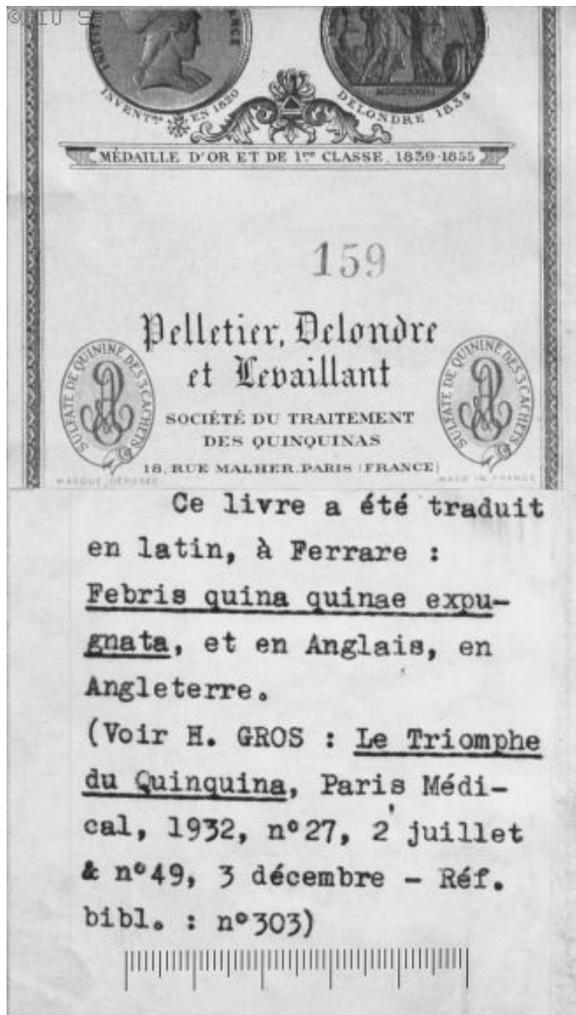
**La Salle, François de. De la guérison  
des fièvres par le quinquina**

*Paris : R. Guignard, 1680.*

*Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 49700*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : [http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma\\_res049700](http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res049700)

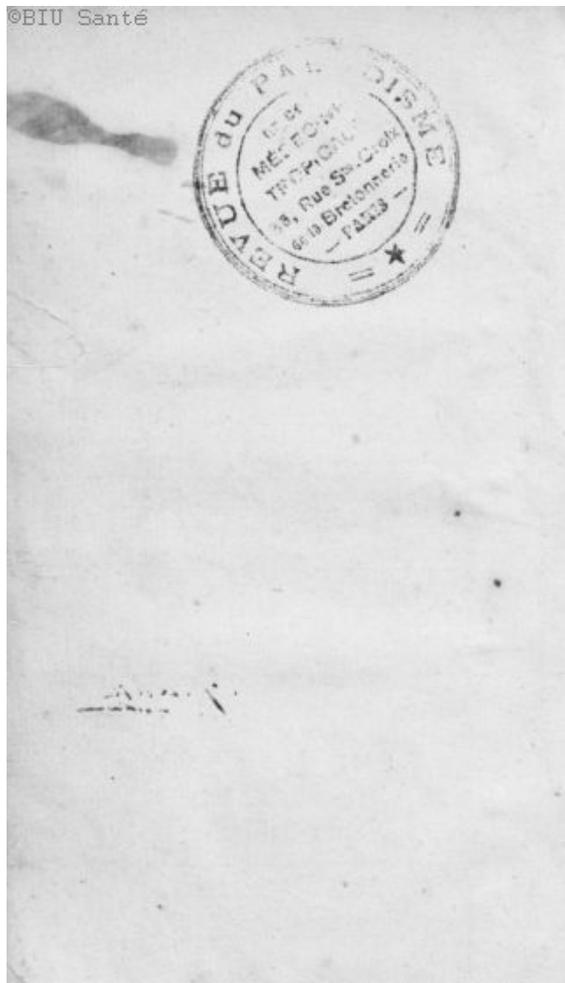


Cet ouvrage a été publié sous le voile de l'anonymat par le Dr. François de la Salle, dit Monginot qui était le fils de l'auteur du Traité de conservation de la santé (Paris, 1631, in-4°), médecin de Henri IV.

Il fut édité à Lyon en 1679, à Paris en 1680, 1681, 1683, 1686, 1688, in-12°, traduit en latin par Théophile Bonnet sous le titre : Tractatus de februm curatione per usum Quinquinae, et imprimé dans le Zodiacus medico-gallicus (Genève, 1682, in-4°, p. 161).

L'hypothèse a été émise que c'est sous l'influence du Dr. François de la Salle que La Fontaine aurait composé son "Poème du Quinquina".

- Cet ouvrage a fait l'objet  
d'un article en prof. paru dans  
le Paris Medical du 1<sup>er</sup> XII-1912  
p 466 (partie para medica)



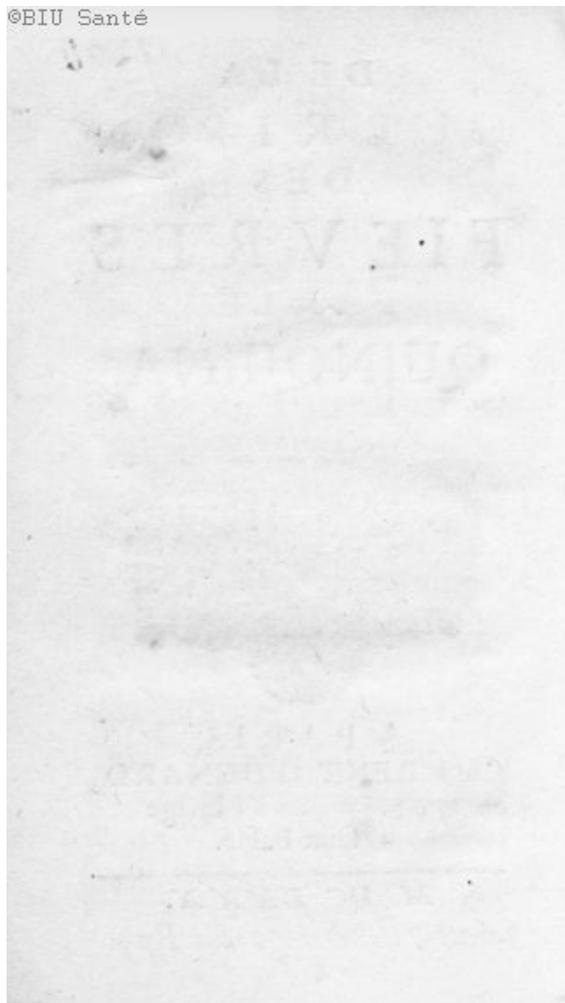
*Li 49700*  
DE LA  
GUERISON  
DES  
FIEVRES  
PAR LE  
QUINQUINA.



*Schaller*  
A PARIS,  
Chez RENE' GUIGNARD,  
ruë S. Jacques à l'Image  
saint Basile.

---

M. DC. LXXX.  
*Avec Privilege du Roy.*





DE LA  
GUERISON  
DES  
FIEVRES  
PAR LE  
QUINQUINA.



QUELQUE soin  
que nous appor-  
tions à faire de  
nouvelles dé-  
couvertes , ou à perfe-  
A ij

4 *De la Guérison*

ctionner ce que d'autres ont trouvé auparavant nous , il ne laisse pas de nous échaper une infinité de choses ; & nous ne voyons jamais tout ce que la Nature nous met pour ainsi dire devant les yeux. Nous en avons un exemple dans le Quinquina, qui est sans contredit le remède le plus seur & le meilleur pour la guérison des Fièvres, qui se soit trouvé jusqu'icy : Cependant soit par prevention contre les choses nouvelles, ou par la repu-

*des Fièvres.* 5

gnance qu'on a naturellement pour les remèdes inconnus, il a été assez longtemps comme abandonné, quoy qu'il méritât une meilleure destination.

Il y a environ trente ans que ce remède est connu dans l'Europe. C'est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou, nommé par les Indiens Kina, & par les Espagnols Palo de Calenturas, le bois des Fièvres. Ceux-cy le divisent en deux espèces, dont l'une est cultivée & de

A iij

6 *De la Guérison.*

meilleure nature, l'autre est sauvage & beaucoup moindre en vertu.

Quelques Auteurs ont donné dès ce temps-là la description & la figure de cet arbre, & ont dit quelque chose des qualitez de son écorce. On a reconnu aussi dès lors par les expériences qui en ont été faites sur les fièvres quartes, & ensuite sur les autres Fièvres intermittentes, qu'en donnant le Quinquina en substance dans du vin, une fois ou deux à l'en-

*des Fièvres.* 7

trée de l'accès , il guéri-  
soit souvent ces fièvres ;  
mais aussi qu'elles étoient  
sujettes au retour. Un  
Medecin de Bruxelles  
écrivit environ dans le  
même temps contre l'u-  
sage de ce remede. Ses  
raisons n'étoient pas af-  
sez fortes pour demeurer  
sans réponse. Un Auteur  
dont on ne sçait pas le  
nom en fit une. Mais peu  
d'années apres un sça-  
vant Medecin de Lou-  
vain mit au jour un livre  
sur cette matiere , dans  
lequel il traite des vertus

A iiij

8 *De la Guérison*  
& des propriétés du  
Quinquina, autant que  
ses expériences qui é-  
toiēt en petit nombre, lui  
en avoient donné de lu-  
mière. Il répond fortement  
aux objections qu'on fai-  
soit contre son usage ; il  
en donne même de bon-  
nes préparations.

Depuis & pendant près  
de vingt ans le Quinquina  
a eu ses approbateurs  
& ses ennemis, selon que  
chacun en a sceu faire un  
bon ou un mauvais usa-  
ge, sans qu'on ait rien  
changé à sa préparation,

*des Fièvres.* 9

non plus qu'à la maniere  
de le donner.

Il y a quelques années  
qu'on s'est appliqué da-  
vantage à le faire valoir.  
Quelques-uns l'ont fait  
prendre en forme solide.  
D'autres ont jugé plus à  
propos de le donner en  
liqueur. Quelques au-  
tres, au lieu de le donner  
à l'entrée des accès, ont  
pris le temps de l'inter-  
mission; & enfin on l'a  
donné à plusieurs repri-  
ses, & pendant un temps  
plus ou moins long. Un  
habile Medecin de Lon-

10 *De la Guérison.*

dres , dans un traité qu'il a fait des maladies aiguës, allegue de tres-bonnes raisons de cette methode. Il la préfere dans sa pratique à toutes les autres , quoy qu'avec un peu trop de reserve, pour n'avoir pas poussé ses experiences aussi loin qu'elles pouvoient aller. D'autres enfin , ont fait un secret de ce remede , & n'ont pas laissé en même temps d'imiter cette maniere de le donner , ce qu'ils ont fait avec peu de circonspection & beau-

*des Fièvres.* 11

coup de hardiesse; & peut être que cette hardiesse n'a pas été inutile à soutenir leur reputation.

Voilà qu'elle a été jusqu'à présent la destinée du Quinquina. Cependant il est indubitable que si dès les premières expériences nous eussions porté nos reflexions plus loin que nous n'avons fait, on auroit mieux profité de ces coups d'essay, pour en tirer dans la suite tous les avantages qu'on en devoit raisonnablement attendre.

12 *De la Guérison*

La première reflexion qu'on devoit faire étoit sur la manière de donner le Quinquina. Car il est assés étrange, que pendant tant de temps on se soit contenté de faire prendre deux gros de poudre détremée dans du vin, sans s'imaginer que ce pourroit être une trop grande quantité pour une seule fois, & trop peu aussi pour une parfaite guérison.

La seconde & la plus forte reflexion devoit être sur le temps, où l'on

*des Fièvres.* 13

doit user de ce remede. Il estoit de grande consequence d'examiner s'il ne seroit pas plus avantageux de le donner hors des accez, & en le donnant hors des accez, s'il ne seroit pas encore mieux de le donner plus souvent, à plusieurs reprises pour guérir plus sûrement, & empêcher le retour.

Il falloit enfin faire reflexion sur une maniere de guérir si surprenante, en chercher les raisons, & en tirer de solides consequences, pour ne pas

14 *De la Guérison*  
renfermer l'action & la  
vertu de ce remede dans  
des bornes si étroites que  
celles qu'on vouloit alors  
luy prescrire.

Mon dessein est donc  
de faire connoître les  
diverses préparations du  
Quinquina ; d'expliquer  
autant qu'il me sera possi-  
ble, ses vertus & son ac-  
tion ; de donner la ma-  
niere de s'en servir dans  
toutes les Fièvres indiffé-  
remment ; & enfin de ré-  
pondre aux objections  
que l'on pourra faire  
contre son usage.

DE LA PREPARATION  
DU REMEDE.

**A**vant que de donner la Préparation de ce remede, il faut observer en premier lieu que le Quinquina se peut préparer en plusieurs manieres sans rien perdre de sa vertu. Je ne prétends donc pas en donner une préparation qui excluë les autres; chacun se peut tenir à celles dont il aura fait un meilleur usage; & je ne don-

16 *De la Guérison*

ne pas tant les miennes  
pour des regles , que pour  
des exemples.

La seconde chose à  
observer , ( pour ne pas  
ajouter foy legerement  
à ceux qui font des my-  
steres de tous leurs re-  
medes ) c'est que de quel-  
que maniere qu'on don-  
ne le Quinquina , il est  
toûjours la principale  
chose , pour ne pas dire  
l'unique , à laquelle est  
deuë la guérison des  
Fièvres , & tout ce  
qu'on peut luy ajouter,  
ne sert tout au plus qu'à  
l'aide

*des Fièvres.* 17

l'aider dans son action.

La troisième observation à faire, est de ne rien ajouter aux préparations du Quinquina qui puisse empêcher ou retarder son action. C'est pour cela qu'il faut en bien connoître les qualitez, pour ne luy rien joindre qui leur soit contraire. Les déguisemens qu'y apporteroient ceux qui pour leur utilité en voudroient faire un secret, & qui d'ailleurs n'auroient pas une parfaite connoissance du remede,

B

18 *De la Guérison*

non plus que du sujet sur lequel on doit l'appliquer ; ces déguisemens, dis-je, pourroient nuire extrêmement aux malades, & empêcher ou retarder leur guérison. C'est un avis qu'il est bon de donner, afin qu'on évite cet abus, & qu'on s'en rapporte à ceux qui agiront avec connoissance, & de bonne foy.

Enfin, la quatrième chose à observer, regarde la seureté de la guérison. Pour cela il faut sçavoir que de quelque façon

qu'on prépare le Quinquina, on en doit prendre une certaine quantité qui puisse guérir parfaitement & sans retour. Cela ne se peut pas précisément déterminer pour toutes sortes de Fièvres & de maladies indifféremment. Cependant, pour s'en former une règle générale, autant qu'il est possible, il suffit de dire, que de quelque préparation qu'on se serve, il faut employer ordinairement pour la guérison de chaque personne une on-

20 *De la Guerison*  
ce & demie, ou quelque  
peu plus de Quinquina;  
mesme qu'on peut aug-  
menter ou diminuer cet-  
te quantité à ~~propor-~~  
~~tion~~, suivant les diffé-  
rentes occasions. Il y en  
aura sans doute d'assez  
heureux pour estre gué-  
ris avec moins d'une on-  
ce & demie, sur tout dans  
une saison favorable: mais  
comme je n'ay point  
d'autre veüë que de pro-  
poser ce qu'il y a de meil-  
leur & de plus certain,  
j'étends la chose jusqu'à  
cette quantité. La rai-

*des Fièvres.* 21

son & l'expérience feront voir que n'y ayant aucun risque dans l'usage de ce remede, il vaut toujours mieux en prendre plus que moins, pour s'assurer d'une guérison parfaite. Je viens à la préparation.

On peut donner le Quinquina en forme solide, ou en liqueur. En forme solide, comme en bol ou en extrait.

Pour le donner en bol, il faut le mettre en poudre tres-subtile, & le mêler avec quelque extrait,

22 *De la Guérison*

comme celuy de graine de Genièvre , ou avec quelque Sirop ou Conserve, côme celle d'Ocillets rouges , ou de fleurs de Soucy. Pour le donner en extrait , il en faut tirer la teinture avec l'eau de vie , ou avec l'esprit de vin simple ou composé , & la reduire en une consistance de miel.

Si on le veut donner en liqueur , ce sera en teinture ou en infusion. En teinture , comme celle qui sert à faire l'extrait;

*des Fièvres.* 23

& selon qu'on la voudra avoir plus ou moins forte, & la donner en moindre quantité, on retirera par la distillation plus ou moins de l'esprit de vin qui aura servy à faire cette teinture, laquelle se donnera dans quelque liqueur convenable.

Si on le donne en infusion, il la faut faire avec le vin, ou avec quelque autre liqueur. Si on la fait avec le vin, ce sera ou à froid ou à chaud, ou avec le Quinquina seul,

24 *De la Guerison*  
ou avec addition d'autre  
chose. Voicy l'exemple  
d'une préparation; sur la-  
quelle plusieurs expe-  
riences ont roulé.

Il faut prendre quatre  
pintes de vin blanc ou  
de vin rouge, celuy des  
deux qui aura moins de  
vert, & qui aura plus de  
delicatesse que de force.  
On y mettra pour les  
quatre pintes une once  
& demie, ou quelque peu  
plus de Quinquina mis  
en poudre assez subtile,  
demy-poignée de fleurs  
de petite Centaurée,  
deux

*des Fièvres.* 25

deux ou trois gros du sel  
de la mesme plante, deux  
gros de bon tartre blanc,  
ou au lieu de ces deux  
sels, deux ou trois gros  
de sel ammoniac bien  
pur, deux gros de bois  
de Sassafras coupé par pe-  
tits morceaux, ou autant  
de graine de Genièvre.  
On fera infuser le tout  
l'espace de vingt-quatre  
heures sur des cendres  
chaudes, dans un vaisseau  
bien bouché : en suite on  
passera l'infusion pour  
s'en servir.

Mais si avec l'utilité

C

26 *De la Guérison*

on veut s'attacher aussi à ce qu'il y a de plus facile & de moins désagréable, on trouvera dans les préparations suivantes tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus.

On mettra dans un tonneau plein de vin, du Quinquina mis en poudre, dont la quantité, sur autant de pintes que contiendra le tonneau, sera de trois gros à demy once pour chaque pinte, selon la force qu'on voudra donner à la boisson; de la petite Centaurée,

*des Fièvres.* 27

du bois de Sassafras , ou  
des grains de Genièvre,  
du sel ammoniac; le tout  
à proportion des pintes  
de vin que contiendra le  
tonneau ; en observant  
pour cela les mesmes do-  
ses qui ont été données  
dans l'infusion cy-dessus.  
On remuëra le tonneau  
plusieurs fois pendant  
quelques jours, en le rou-  
lant d'un côté , & d'autre  
pour faire un parfait mé-  
lange de tout , & y exci-  
ter une fermentation, qui  
quoy que legere ne sera  
pas inutile: puis on le lais-  
sera reposer & éclaircir.

28 *De la Guérison*

Cette même préparation sera encore meilleure & plus agreable, si on la fait dans le temps des vendanges, mêlant les mêmes choses avec le vin lors qu'on le fait cuver : & afin que rien ne se perde de sa vertu, il faut faire cuver d'abord le vin avec le Quinquina & les autres drogues dans le tonneau où on veut conserver le remede. On remuëra souvent, ou on roulera ce tonneau de fois à autre autant de temps que le

*des Fièvres.* 29

vin demeurera à cuver:  
puis on laissera éclaircir  
le tout.

Ceux qui sçavent les  
effets de la fermentation,  
connoîtront bien l'utili-  
té de celle-cy, puis qu'elle  
servira à détacher les  
parties les plus subtiles  
& les plus actives d'avec  
les plus grossières & les  
plus matérielles, tant du  
vin que du remede. Ainsi  
sa vertu & son action en  
sera plus forte, sans qu'il  
soit besoin d'y ajouter  
aucuns sels, comme aux  
autres préparations, ny

C iij

30 *De la Guérison*

d'autres agens que ceux qui sont dans le vin, lesquels feront en même temps la fermentation du vin & du remède, & serviront à augmenter son activité & la pénétration.

On peut aussi composer une Bière avec le même remède en faveur de ceux qui sont accoutumés à ce breuvage. Elle aura les mêmes vertus que le vin, pourvu qu'on augmente la dose du Quinquina, par exemple d'environ un tiers, &

*des Fièvres.* 31

qu'on y ajoûte une quantité suffisante de Saffras, bois ou graine de Genièvre, ou quelque autre chose qui donne un goust agreable à la Bière, & empesche qu'elle ne s'aigrisse.

Si on veut que l'infusion soit faite avec quelque autre liqueur, la préparation qui suit pourra aussi servir d'exemple pour les occasions dans lesquelles on jugera à propos de la préférer à la précédente.

On prendra deux pin-

C iiij

32 *De la Guérison*  
tes des eaux qui sont en  
usage pour les Fièvres,  
comme celles de Fénoüil,  
de Persil, de petite Cen-  
taurée, ou quelque autre  
qui soit un peu spiritueu-  
se : on les aiguifera d'une  
cuillerée d'esprit de vin  
pour chaque pinte, ou  
de la teinture mesme du  
Quinquina: il faut met-  
tre dans ces eaux une on-  
ce & demie de Quinqui-  
na en poudre assez subti-  
le, deux pincées de fleurs  
de petite Centaurée, trois  
gros de son sel. On met-  
tra le tout sur un bain de

*des Fièvres.* 33

sable, dans un vaisseau de rencontre bien bouché, & on le fera infuser à petit feu, pendant vingt-quatre heures, ou pendant le temps nécessaire pour tirer toute la teinture.

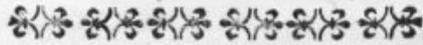
On peut faire aussi l'infusion avec des Ptisanes communes, l'eau simple, &c. pourveu qu'on y mette un peu plus de Quinquina, & quelques sels aperitifs, ou autre chose qui aide à la liqueur à se bien charger de la teinture; que le vaisseau

34 *De la Guérison*

soit bien bouché , & qu'on dōne plus de temps à l'infusion , n'étant pas toujours necessaire pour tirer la vertu du Quinquina , que cela se fasse avec du vin , ou des choses fort spiritueuses.

Ce sont les Préparations dont je me suis servy tres-heureusement. Cependant je préfere en beaucoup de rencontres l'infusion avec le vin , & sur tout la préparation faite dans le temps des Vendanges , pour les raisons que je diray dans l'u-

*des Fièvres.* 35  
 sage de ce remede. C'est  
 pourquoy cette prépara-  
 tion me servira d'exem-  
 ple, plustost qu'aucune  
 autre; & on doit s'assurer  
 que je n'avanceray rien  
 qui ne soit fondé sur un  
 tres-grand nombre d'ex-  
 periences.



DE L'ACTION  
 DU REMEDE.

**O**N ne doit pas s'at-  
 tendre que j'expli-  
 que à fonds, & sans lais-  
 ser de difficultez, la ma-

36 *De la Guérison*  
niere dont agit le Quinquina. La Nature nous l'a cachée, de même qu'elle a fait celle de plusieurs autres de ses productions. Je me contenteray de donner mes conjectures le mieux qu'il me sera possible. Et pour cela, il est nécessaire de former une idée générale du sujet sur lequel il agit.

Il faut donc se représenter que la Fièvre est un bouillonnement ou une fermentation extraordinaire excitée dans la

*des Fièvres.* 37

masse du sang; que cette fermentation contre nature altere ce sang, en trouble le mouvement, & pervertit l'œconomie de tout le corps; Que le principe ou la cause immediate de cette fermentation est un mauvais levain qui tient de l'aigre ou de l'acre, & qui infecte & agite les humeurs de differente maniere, d'où naist la difference des Fièvres, & la division qu'on en peut faire en intermittentes, en continuës, & en acci-

38 *De la Guérison*  
dentelles ou symptoma-  
tiques.

Dans les Fièvres inter-  
mittentes ce levain vient  
souvent de quelque por-  
tion d'un mauvais chyle  
ou des alimens que nous  
avons pris, dont le pre-  
mier degré de corruption  
est de contracter une ai-  
greur fermentante qui  
excite la Fièvre. Ces suc-  
s étrangers ne pouvant a-  
voir de liaison avec le re-  
ste de la masse du sang, y  
causent du boüillonne-  
ment & du trouble. jus-  
qu'à ce qu'ils soient ou

*des Fièvres.* 39

corrigez ou separez des autres humeurs.

Dans les Fièvres continuës , ce mesme ferment acide s'engendre des mesmes alimens , ou de toute la masse du sang, & à mesure qu'il y circule, il y augmente son acreté, & y produit cette violente effervescence qui fait la continuité & la grandeur de la Fièvre. Il cause le desordre & la des-union dans toutes les parties de ce sang, dont les plus spiritueuses se détachant des plus grossie-

40 *De la Guérison.*

res, se mettent dans un mouvement & dans un degré d'exaltation entièrement contre nature; & tout cela ne cesse que lors que ces esprits impetueux sont parfaitement calmez ou dissipéz de quelque maniere que ce puisse estre.

Enfin dans les Fièvres accidentelles, sous lesquelles il faut comprendre les Fièvres lentes, ou les Fièvres d'obstruction, celles qui surviennent par des fluxions ou par des dépôts d'humeurs  
sur

*des Fièvres.* 41

sur quelque partie , les Fièvres malignes qui enferment la Rougeole , la petite Verole , le Pourpre , &c. Dans toutes ces Fièvres , dis-je , qui ne proviennent que de la coagulation de quelques parties du sang , & de la trop grande fluidité des autres , comme on le pourroit montrer en détail ; ce mesme ferment en est la cause , en separant les parties les plus tenuës & les plus subtiles de la masse du sang , d'avec les plus grossieres

D

42 *De la Guérison*  
& les plus épaisses. Ces particules ainsi desunies par l'acreté ou l'acidité de ce ferment, s'entrechoquent & se combattent. Les unes se figent, se coagulent, demeurent sans mouvemēt, & croupissent dans quelques endroits du corps, & les autres se mettent en plus grande agitation, & roulent avec plus de précipitation dans les vaisseaux. Ainsi la circulation naturelle & le mouvement égal du sang est interrompu & troublé, & cet-

*des Fièvres.* 43

te interruption ne cesse que par la réunion & le calme de toutes ces parties, ou par la dissipation de ce qui ne peut changer de nature, & sur tout par la destruction de ce ferment, comme de la cause de tout le désordre.

Ce que je viens d'avancer de ce ferment ou levain acide, comme de la principale cause de toutes les Fièvres, se pourroit prouver par les effets, c'est à dire par tous les accidens qui arrivent

D ij

44 *De la Guérison*  
aux Fièvres. C'est sans  
doute ce levain qui à l'en-  
trée des intermittentes y  
cause le froid, les frissons,  
les lassitudes douloureu-  
ses, les difficultez de res-  
pirer; soit en irritant &  
picquant par son acreté  
toutes les parties sensi-  
bles, soit en retardant la  
circulation du sang, par  
le resserrement de ses  
parties, & la constriction  
des vaisseaux & des par-  
ties membraneuses, ce  
qui est le propre de l'aci-  
de ou de l'acre. L'ardeur,  
l'excez de la soif, les dou-

*des Fièvres.* 45

leurs de teste, les inquietudes, les agitations, les mouvemens convulsifs viennent d'une plus forte acrimonie, & d'une plus violente action de ce levain sur les humeurs; ce qui y cause un plus grand combat, une plus forte effervescence, & une circulatiõ plus prompte; cela dure jusqu'à ce que ce levain s'en aille par les sueurs ou s'exhale par la transpiration. Ainsi la Fièvre cesse, parce que la cause en est dissipée.

46 *De la Guérison*

C'est par cette raison que les sueurs qui sentent l'aigre, ou qui sont accompagnées de rougeurs & de cuissons à la peau sont plus critiques que les autres, & marquent que cet aigre ou cet acré est emporté pour ne plus produire de nouvelles fermentations. Les pustules mesme qui paroissent aux levres & aux autres parties du visage, sont des indices de la sortie de ce levain, & quelques petites qu'elles soient, elles n'en sont pas

*des Fièvres.* 47

moins des marques presque indubitables de la décharge qui s'en est faite par toute l'habitude du corps.

Si ces observations ne nous menoient pas trop loin , nous ferions voir encore qu'on ne peut attribuer aucun de ces effets à une autre cause qu'à celle-là ; du moins on ne peut disconvenir que ce levain n'y ait la meilleure part , & qu'il ne prévaille sur les autres causes par la vigueur de son action , s'il ne le fait

48 *De la Guérison*  
par sa quantité : je n'en excepte pas la Bile, qu'on accuse presque toujours de tous les defordres, & de tous les accidens des Fièvres: elle domine souvent sur les autres humeurs, sans produire aucun mouvement de Fièvre, comme cela se void en plusieurs maladies; par exemple dans la jaunisse, où cette Bile communique sa teinture dans un souverain degré au sang & à toutes les parties du corps, sans que la Fièvre s'y joigne toujours, ou qu'elle

*des Fièvres.* 49

qu'elle y soit cōsiderable. Cela feroit croire , pour le dire en passant , que cette bile seroit moins la cause que l'effet de cette fermentation , ou que du moins elle ne la peut produire sans le mélange de ce ferment , tel que je le viens de dire.

Si on vouloit examiner ce levain de plus près , & faire l'anatomie du sang, pour voir si effectivement il y doit dominer au temps de la Fièvre, on trouveroit peut-estre dans cet examen la mes-

E

50 *De la Guerison*  
me chose qu'un Medecin  
de Dannemark tres-sça-  
vant & tres-curieux a re-  
marqué dans la distilla-  
tion qu'il a faite du sang  
de quelques febricitans,  
qu'ils y rencontre moins  
de sel volatil que dans  
celuy des personnes sai-  
nes; dont on pourroit in-  
ferer qu'il y auroit alors  
plus de parties acides &  
acres qui prennent la pla-  
ce des parties volatiles &  
spiritueuses : de mesme  
qu'il arrive aux vins qui  
se tournent en vinaigre,  
ce qui se fait, tant dans

*des Fièvres.* 51

le vin que dans le sang, par la dissipation des esprits, & par l'augmentation ou la multiplication de leurs parties acides, dont la maniere est aisée à concevoir à ceux qui connoissent la Chimie.

Après ce que je viens de dire, on pourra comprendre plus aisément, de quelle maniere ce remede agit sur la cause des Fièvres; en supposant, ce qui est vray, qu'il est composé de parties subtiles, piquantes, & ameres, jointes à quelque apreté

E ij

52 *De la Guérison*  
legerement astringente.  
Son amertume combat  
& mortifie le levain des  
Fièvres ; l'amer & l'acide  
ne pouvant compatir en-  
semble , & leur propre  
étant de se détruire l'un  
l'autre , comme on le  
pourroit prouver par plu-  
sieurs experiences: la sub-  
tilité de ses parties & leur  
pénétration sert à resou-  
dre & à dissiper ce levain,  
& à empêcher ou a dé-  
truire la coagulation des  
humeurs ; son apreté &  
son astringion calme &  
dompte leur boüillonne-

*des Fièvres.* 53

ment & leur agitation, en fortifiant en même temps les parties où ce levain avoit fait quelque impression.

Sur ces principes, on peut dire que dans toutes les Fièvres indifféremment ce remède peut combattre mortifier & refoudre ce mauvais levain; qu'il l'altère & qu'il le change, ou qu'il aide à la nature à le chasser hors du corps par quelque voye ou sensible ou insensible; que son action s'étend à la Fièvre con-

E iij

54 *De la Guérison*  
tinuë, aussi bien qu'à l'in-  
termittente ; ce levain  
étant, comme j'ay dit,  
presque de mesme natu-  
re dans les unes que dans  
les autres, & ne differant  
que de quelques degrez  
de fermentation & d'a-  
ctivité ; en sorte que les  
divers foyers où on pré-  
tend que les Fièvres s'al-  
lument, ou les differens  
sieges qu'elles occupent,  
n'empeschent pas que le  
remede ne porte sa vertu  
par tout, & ne dompte ce  
levain, quelque difficile  
qu'il soit à détruire.

*des Fièvres. 55*

Ce que je dis de la vertu du remede, n'est pas seulement veritable à l'égard du Quinquina qui en est le principal sujet; on le peut aussi dire en quelque façon de la petite Centaurée qui y est ajoutée. Elle est amere, aperitive, détersive, & legerement astringente; de sorte que possédant des qualitez approchantes de celles du Quinquina, elle doit du moins l'aider dans son action. En effet, l'experience a appris, que quand ces

E iiij

56 *De la Guérison*

deux remèdes sont joints ensemble, on est encore plus assuré de la guérison. On a mesme veu plusieurs fois la simple décoction de la petite Centaurée guérir des Fièvres assez opiniâtres. J'ajoute le sel de la mesme plante, & le tartre blanc, qui étant mélez ensemble se fortifient l'un l'autre dans leur action, pour porter par tout leurs facultez aperitives & deterfives, aussi bien que celles des autres remèdes, & entraîner avec eux la

*des Fièvres* 57

matiere du levain des Fièvres. La mesme chose se peut dire aussi du sel ammoniac qui leur peut estre substitué. Le Sassafras & les grains de Genièvre n'y sont ajoûtez que pour donner vigueur à l'estomach, qui est souvent le siege des plus fâcheux accidens de la Fièvre.

Outre tout cela, on peut encore ajoûter au remede une teinture de Laudanum, lors que les redoublemens ou les acces sont violens, & qu'il

58 *De la Guerison*  
s'agit d'appaiser la grande fermentation qui en est la cause , & calmer l'impetuosité des esprits. Son amertume & son apreté qui ont du rapport avec celles du Quinquina , peuvent aussi aider à combattre le levain des Fièvres , de mesme que la faculté qu'il a de procurer la sueur ou la transpiration peut aussi faire exhiler la matiere de ce levain. Il ne faut pas dire qu'il empesche d'autres evacuations: il ne retient rien quand il est

*des Fièvres.* 59

donné à plusieurs reprises & en petite doze; & quád il le feroit, le calme qu'il rend aux humeurs & la transpiration qu'il procure, sont bien plus salutaires que la suspension de quelqu'autre évacuation n'est nuisible. Si je voulois appuyer cette pratique sur des authoritez, je me servirois de celles des plus grands Medecins de l'antiquité qui se sont servis de l'Opium & des autres narcotiques pour la guérison de plusieurs Fièvres, de méisme que

60 *De la Guérison*  
de bons Praticiens de ce temps se servent du Laudanum pour le même sujet. Mais comme il n'est pas d'une absolue nécessité de joindre ce remède au Quinquina, même qu'il est souvent utile de s'en abstenir, il en faut remettre l'usage à la prudence & à l'habileté du Medecin.

Au reste, pour confirmer tout ce que je viens d'avancer de l'Action & du pouvoir de ce remède, il est à remarquer, suivant ce que l'ex-

*des Fièvres.* 61

perience m'a appris plusieurs fois, qu'il a encore cecy de particulier qu'il emporte d'ordinaire la pluspart des accidens qui accompagnent les Fièvres, comme sont les gonflemens & les tensions douloureuses du bas ventre, les embarras du Foye & de la Rate & d'autres parties, les pertes d'appetit, les indigestions, les Flux de ventre, & autres desordres qui se trouvent le plus souvent dissipés dans le mesme temps de la guérison de la Fié-

62 *De la Guérison*

vre. Ce qui ne sera pas difficile à cōcevoir quand on fera encore reflexion sur les qualitez de ce remede , puisque par son amertume , par son austerité , & par son astringtion il doit resserrer & fortifier toutes les fibres des parties , & leur donner assez de vigueur pour rejeter tout ce qui leur est étranger , en mesme temps que par la faculté deterfivè & aperitive il emporte les matieres d'obstruction par les différentes voyes que la na-

ture se fait.

Voila mes conjectures sur les vertus & sur l'action du Quinquina. Si on m'objecte qu'il y a d'autres remedes dans la Nature qui possèdent en apparence les mesmes qualitez, & qui pourtant ne produisent pas les memes effets, je réponderay de bonne foy qu'il y a quelque chose de particulier dans l'union des qualitez de ce remede ou dans la contexture de ses parties, qui luy donne un pouvoir plus singu-

64 *De la Guérison*

lier qu'à tous les autres remèdes de détruire la fermentation des Fièvres ; que cette union ou cette contexture nous est entièrement inconnue , & que nous ne connoissons pas non plus en quoy consiste précisément la fermentation qu'il doit éteindre. De cela on peut conclurre que ce remède agit sur cette fermentation, par des ressorts qui nous sont cachez, & qui feront toujours le sujet de nostre admiration.

L'U-

**L'USAGE DU  
REMEDE.**

**I**L y a quelques observations à faire sur les choses qu'on doit mettre en pratique, avant que de se servir du remede, & après s'en estre servy.

La premiere observation regarde la saignée. Il est constant qu'en plusieurs occasions on ne peut se dispenser d'y avoir recours avant l'usage du remede. Il faut neant-

F

66 *D. la Guérison*

moins prendre garde que l'abus qu'on en pourroit faire épuiserait les forces, & altererait les fonctions des parties, ce qui seroit capable d'empêcher ou de retarder l'action du remède qui ne pourroit dans ce désordre faire aisément une assez forte impression de sa vertu. Aussi est-il vrai que des personnes épuisées par la saignée, aussi bien que par la longueur de la maladie, ont eu besoin pour estre parfaitement rétablies, de se ser-

*des Fièvres.* 67

vir plus long-temps de celuy-cy. Il faut donc en cette rencontre se laisser conduire par un habile Medecin, qui sçaura user à propos de la saignée, pour vuidier les vaisseaux lors qu'ils se trouveront trop pleins, & pour diminuer le trop grand bouillonnement du sang. Après cela il est indubitable qu'on donnera le remede plus surment, & avec un plus prompt & un plus heureux succez.

La seconde chose à ob-

F ij

68 *De la Guérison*

server, regarde la purgation, laquelle est nécessaire avant que de prendre le Quinquina, lors qu'il y a beaucoup d'impuretez dans le bas ventre, & que les premières voyes ne sont pas libres. Ce sont des obstacles au remede qui ne doit rien trouver qui l'arreste en son chemin. Cependant il est tres-vray qu'il n'est pas besoin pour le donner, qu'on ait épuisé toutes les mauvaises humeurs, parce qu'après avoir fait cesser par le re-

*des Fièvres.* 69

mede leur fermentation, & par consequent la Fièvre, les purgatifs qu'on donnera dans la suite, emporteront sans peine toute la matiere qui entretenoit cette fermentation & cette Fièvre.

La troisième observation regarde le regime de vivre. Car encore que sans en observer aucun, on puisse guérir par le moyen de ce remede, c'est un tres-grand abus de mépriser les regles du boire & du manger, en un temps où la Fièvre af-

70 *De la Guérison*  
foiblit les parties , & en  
trouble les fonctions. Il  
ne faut pas s'imaginer  
que par l'usage de ce re-  
mede on se mette au des-  
sus de tous les defordres  
que le mauvais regime  
peut causer , & des fas-  
cheuses suites qui en  
pourroient arriver. Ou-  
tre cela , le sang estant in-  
fecté de méchants suc  
que les mauvais alimens  
y auroient glissez , ne se-  
roit plus si propre à rece-  
voir l'impression du re-  
mede qui demande , au-  
tant qu'il se peut, un sang

*des Fièvres.* 71

plein d'esprits, & dégagé de ces impuretez. De plus, il est tres à propos de donner de la nourriture qui ait quelque rapport avec le remede, & qui je soigne à luy pour détruire plus aisément le levain de la Fièvre. C'est pourquoy il y a quelques Fièvres dans lesquelles on peut donner du vin, & retrancher quelque chose des alimens trop rafraîchissans, pour se servir de ceux, qui par leur chaleur temperée, & par leur facile distribu-

72 *De la Guérison*

tion, peuvent en quelque sorte aider le remède à dissiper le ferment des Fièvres, & à empêcher ses mauvais effets. Il faut donc éviter tout ce qui se digere & se distribuë mal; & tout ce qui est aigre, ou ce qui se peut aigrir ou corrompre facilement, comme les laitages, les ragoûts, les legumes, les fruits, &c. & en general tout ce qui peut servir à augmenter la matiere du ferment, & à boucher les passages par où elle doit sortir. En un mot,

*des Fièvres.* 73

mot, il faut suivre exactement ce que les Medecins doivent prescrire en de pareilles occasions, bien que la bonté & la vertu du medicament permettent quelquefois de passer par dessus les regles de la Medecine.

Enfin, la quatrième observation regarde l'usage du remede en general. Pour le donner avec toute l'exactitude possible, on doit avoir égard à la qualité des accès, à leur force plus ou moins grande, aux accidens qui les

G

74 *De la Guérison*  
accompagnent , au tem-  
perament & à la consti-  
tution du malade , à l'â-  
ge , au sexe , à la saison,  
& à d'autres choses qui  
peuvent changer la ma-  
niere de le donner , mais  
qui pourtant ne doivent  
pas empescher qu'on ne  
le donne. Par exemple,  
dans un temperament  
fort chaud, dans une con-  
stitution delicate , à un  
enfant , &c. il en faut di-  
minuer la doze , en don-  
ner moins souvent & plus  
long-temps ; si c'est avec  
le vin , il faut l'affoiblir

*des Fièvres.* 75

par le mélange de quelque liqueur ou de quelques eaux convenables.

Après ces observations générales, il faut expliquer de quelle manière ce remède se peut appliquer à la guérison de toutes les Fièvres, & quel en doit être le vray & le legitime usage. Pour le faire avec plus de brièveté, je ne parleray que de la manière de donner le remède en liqueur, & avec le vin; ce qui se pourra étendre aisément à l'u-

G ij

76 *De la Guérison*  
sage de toutes les préparations.

Je commence par les Fièvres intermittentes. Avant supposé que le malade est bien préparé, que la plénitude est ostée par la saignée, les impuretez du bas ventre emportées par la purgation, & les voyes ouvertes par quelques autres remedes; & ayant laissé passer quelques accès pour voir si la Fièvre ne pourra pas estre guérie par ces remedes generaux, & par la nature mesme qui est tou-

*des Fièvres.* 77

jours la meilleure voye;  
tout cela, dis-je, suppo-  
sé, on commencera dans  
les Fièvres tierces à se ser-  
vir du remede à l'issuë de  
l'accés. On le prendra  
par intervalles & à plu-  
sieurs reprises jusqu'au  
retour de la Fièvre qui  
pour la premiere fois ne  
laissera pas de revenir.  
Aprés que cet accès sera  
passé, on reprendra le re-  
mede de la mesme ma-  
niere qu' auparavant, jus-  
qu'au temps de l'autre  
accès, qui ne doit pas re-  
venir, si on observe regu-

G iij

78 *De la Guérison*  
lièrement tout ce qui est  
prescrit.

Je ne détermine pas  
quels intervalles] il faut  
mettre entre une prise du  
remède & l'autre prise ;  
cela dépend de la force  
de son infusion , ou de la  
longueur de l'intermis-  
sion d'un accès à un au-  
tre. Si l'infusion est for-  
te , on peut laisser passer  
plus de temps d'une prise  
à l'autre , que si l'infusion  
estoit foible ; si l'intermis-  
sion est longue , on n'est  
pas obligé de multiplier  
autant les prises , que si le

*des Fièvres.* 79

temps de l'intermission estoit plus court. Il suffit donc de dire que pendant tout le temps qu'on le donne jusqu'au jour que l'accès de la Fièvre ne sera pas revenu, on doit avoir consumé six gros, ou une once de Quinquina; qu'il faut donner le remede une heure ou deux devant la nourriture, & deux ou trois heures après; & que chaque prise peut estre de quatre onces de liqueur ou environ.

Et pour empêcher ab-

G iij

80 *De la Guérison*

solument le retour de la Fièvre, on continuëra le remede pendant huit jours, deux prises par jour, le matin, & le soir devant souper, ou en se mettant au lit; & pendant huit autres jours on en prendra une fois par jour, ou le matin ou le soir.

Que si nonobstant toutes ces précautions, la Fièvre ne laissoit pas de revenir (ce qui est pourtant assez rare quand on a observé tout ce que je viens de dire) il faudra

*des Fièvres.* 81

recommencer le remede de la maniere qu'on aura fait la premiere fois, & la Fièvre ne reviendra plus: sur tout si on recommence l'usage du remede immediatement après le premier accès, & auparavant que la Fièvre ait fait de nouveaux progrès

Au reste, il n'est pas necessaire d'observer un grand regime de vivre dans l'entre-temps des accès; sur tout s'ils sont courts & moderez, on peut permettre l'usage des alimens solides, &

§2 *De la Guérison*

celuy du vin pour les raisons que j'ay dites cy-dessus.

Il n'est pas besoin de donner d'autres regles pour la Fièvre double tierce. C'est à la fin d'un accès qu'il faut commencer à donner le remede; & il faut continuer de mesme que dans la tierce, jusqu'à ce que la Fièvre soit guérie; ce qui arrive d'ordinaire au second accès, ou au plus tard au troisième. On doit seulement observer que si les accès sont fort

*des Fièvres.* 83

longs & fort violens; il faut pour la nourriture s'en tenir aux boüillons & aux œufs, au lieu qu'autremēt on en pourroit user comme dans les Fièvres tierces.

**La Fièvre quarte & double quarte** ne demandent pas non plus de nouvelles regles. Dans la quarte on a tout le temps necessaire pour donner le remede, puis qu'on a deux jours entiers pendant lesquels on le donne sans interruption de la mesme maniere que dans

84 *De la Guérison*  
les Fièvres précédentes,  
& la Fièvre s'éteint de  
même au second ou troi-  
sième accès. J'en dis au-  
tant de la double quar-  
te, & j'ajoute que c'est  
sur tout dans ces Fièvres  
que les alimens les plus  
rafraichissans, & les plus  
humectans ne sont pas  
les meilleurs ; & qu'au  
contraire le vin & les  
viandes plus solides  
sont de saison ; pource  
qu'y ayant plus d'acidité  
à combattre dans les hu-  
meurs, ces sortes d'ali-  
mens sont plus propres

*des Fièvres.* 85  
à la mortifier & à la  
corriger.

Au reste les principales remarques qu'il y a à faire dans toutes les Fièvres intermittentes, sont qu'il faut donner le remède si à propos, & avec tant de discernement que rien ne s'oppose à son action, & qu'au contraire tout contribuë à la faire reüssir. Pour cela il est bon d'attendre que les premiers boüillons de la fermentation soient un peu calmés, sur tout lors que les accès sont longs

86 *De la Guérison*

& violens : car s'ils étoient médiocres , on pourroit dès le commencement d'une Fièvre, pour empêcher le progrès du levain , donner le remede avec un heureux succès , & même sans grande préparation: en cette occasion , le remede a moins d'obstacles à surmonter, & peut mortifier aisément le levain de la Fièvre, & effacer les premières impressions qu'il aura faites.

En second lieu, il ne le faut pas donner à l'en-

*des Fièvres.* 87

trée de l'accès , comme on l'a donné jusqu'à présent, parce que c'est exciter un combat hors de saison entre le remede & le levain , qui est alors dans la force de son action , & que c'est fatiguer inutilement le malade; il ne le faut pas donner non plus dans tout le cours de l'accès pour les mesmes raisons on doit laisser passer ce mouvement de la Fièvre , & prendre le temps du calme , pendant lequel le remede se mêlant avec tou-

88 *De la Guérison*

te la masse du sang, luy communique sans résistance toute sa vertu, & aide insensiblement la nature à surmonter la cause de la Fièvre.

C'est dans la même veüe qu'il faut le donner plutôt en breuvage qu'en forme solide, afin de le faire passer plus aisément par tout; on le donne aussi à plusieurs reprises pour produire peu à peu le même effet, & corriger doucement le vice que les humeurs ont contracté; on le donne même

me

*des Fièvres.* 89

me fort à propos deux ou trois heures après le repas , parce que dans ce temps-là il s'unit avec une partie du chyle , qui par ce moyen entre comme un nouveau baume dans la masse du sang , la corrige & la renouvelle.

Par cette methode de donner le Quinquina, on ne s'assure pas seulement de la guérison, mais on on peut même en prédire le temps, puis qu'il est comme infallible que la Fièvre ne reviendra pas le jour du second ac-

H

90 *De la Guérison*  
cés depuis le commen-  
cement de l'usage du re-  
mede. Et pour faire un  
pronostique encore plus  
juste, l'expérience m'a  
appris, que quand la  
Fièvre doit finir en ce  
temps-là, l'accès qui suit  
les premières prises du  
remede, est toujours dif-  
ferent de celuy qui en a  
précédé l'usage, qu'il est  
quelquefois plus long,  
mais souvent plus court;  
qu'il prend à d'autres  
heures qu'il n'avoit fait  
auparavant; ou que les  
accidens qui l'accompa-

*des Fièvres* 91

gnent, sont differens de ceux des autres accès. Alors on peut dire comme indubitablement que celuy-cy sera le dernier, ou que celuy qui le suivra ne sera, s'il faut ainsi dire, que l'ombre d'une Fièvre.

Ces changemens font voir que le levain de la Fièvre est emporté par le remede, au lieu que s'ils n'arrivoient pas, ou qu'ils fussent fort mediocres, on pourroit conclurre de là que ce levain ne seroit pas encore surmonté, &

H ij

92 *De la Guérison*

qu'il seroit à propos d'augmenter la force du remede, ou d'en multiplier les prises pour éviter le retour de quelques accès qui seroient pourtant en fort petit nombre, quand même on ne changeroit rien à l'usage du remede.

Pour ce qui est des Fièvres continuës, il est constant qu'elles demandent plus de circonspection que les Fièvres intermittentes. Il faut suivant les ordres de la Medecine, avoir suffi-

*des Fièvres.* 93

amment satisfait aux regles générales, tant à l'égard de la saignée & de la purgation, que des autres remèdes qui se pratiquent en telles occasions: En un mot, ce sera après que le malade y aura esté bien préparé, & que la plus grande violence de la Fièvre sera éteinte, qu'on donnera le remède. En ce cas, je puis assurer qu'il appaisera insensiblement la fermentation des humeurs, & qu'il guérira les Fièvres continuës aus-

94 *De la Guérison*

si bien que toutes les autres. Il faut pour cela le donner dans le plus grand relâche de la Fièvre, en petite quantité, & à moins de reprises si l'infusion est forte; plus fréquemment, & en plus grande doze si l'infusion est foible, si le vin a bouilly, s'il est temperé avec quelque liqueur convenable, ou si l'infusion n'est faite qu'avec une simple ptisane.

On peut mesme donner l'infusion du Quinquina dès le commen-

*des Fièvres.* 95

cement d'une Fièvre continuë , pourveu qu'on le donne en ptifanne & avec peu ou point de vin: & cela pour dompter facilement la fermentation des humeurs , & en empêcher le progrès ; aussi a-ton veu plusieurs fois des personnes guéries de Fièvres continuës, dont la guérison ne pouvoit être raisonnablement attribuée qu'à l'usage d'une ptifanne de Quinquina prise pour breuvage ordinaire pendant tout le temps de la Fièvre.

96 *De la Guérison*

Il reste encore à parler de l'usage du remède dans les Fièvres accidentelles. L'expérience a appris qu'il appaise aussi les Fièvres lentes, pourveu qu'elles ne soient pas trop inveterées, ou qu'elles ne dépendent pas d'un vice considerable de quelque partie principale ; en ce cas il y a peu ou point de remède ; on n'en doit attendre que dans celles qui sont en leur commencement, & qui ont encore du rapport avec les autres Fièvres,

*des Fièvres.* 97

vres , soit par leurs redoublemés périodiques, soit par d'autres signes qui marquent que la Fièvre fait moins d'impression sur les parties que sur les humeurs.

En cette occasion l'on usera du remede à peu près de la mesme maniere que dans les Fièvres continuës, & quand par ce moyen la fermentation sera appaisée, ou du moins fort diminuée, on viendra plus facilement à bout des obstructions qui entretiennent ces sortes

I

98 *De la Guérison*  
de Fièvres. Il faut pour-  
tant observer que si la  
Fièvre ne cede pas aisé-  
ment au remède , il est  
souvent à propos d'en  
suspendre l'usage pen-  
dant quelques jours : de  
cette maniere le remede  
repris au bout de quel-  
que temps fait plus d'im-  
pression sur le levain de  
la Fièvre , & la Natu-  
re fait un nouvel effort  
pour la combattre : au  
lieu que lors qu'on se  
sert d'un remede sans au-  
cune interruption , l'a-  
ction en est ralentie , &

*des Fièvres.* 99

l'effet n'en est plus si sensible : outre que par ce moyen on donne du relâche au malade , lequel dans une longue maladie , se lasse & se rebute facilement d'un mesme remede.

Dans les Fièvres qui sont accompagnées du dépost de quelques humeurs sur des parties , il est certain que le propre du remede étant d'empescher & de résoudre la coagulation des humeurs , & de leur redonner leur premier mou-

I ij

100 *De la Guérison*

vement , il dégagera la partie du poids qui l'opprime, & détournera le cours de ce qui s'y porte, & en même temps il fera cesser l'ébullition des humeurs, ou du moins il y contribuera beaucoup avec le secours des autres remèdes. Il faut sur tout prendre le temps de le donner lors que les humeurs sont encore en mouvement, & qu'elles ne sont pas tout à fait arrêtées sur les parties, & le donner à plusieurs reprises, comme dans les



*des Fièvres.* 101

autres Fièvres.

Enfin le même remède ne manquera de produire son effet dans les Fièvres malignes, où le ferment est plus acre & plus actif que dans toutes les autres, comme les accidens le font voir à ceux qui y font reflexion: il emouffera & corrigera l'acreté de ce mauvais levain, & avec l'aide des cordiaux & des spécifiques ordinaires, il le fera transpirer ou passer par les voyes que la Nature luy fournira. Pour cela

I iij

102 *De la Guérison*

il faut encore donner le remède à plusieurs reprises , principalement dans le temps que ce mauvais levain , ou ce qu'il y a de plus malin dans toute la masse du sang , fait éruption à la peau & à toute l'habitude du corps.

Il est nécessaire d'ajouter icy que pour s'assurer davantage de la guérison , & oster la matiere des retours , on doit user de quelques purgatifs peu de jours après que la Fièvre est éteinte. Il est bon

*des Fièvres.* 103  
de les joindre à quelques préparations de Quinquina, parce que de cette manière, dans le temps mesme qu'on se purge, la vertu du remède est communiquée sans interruption. Il est aussi à observer qu'ils ne doivent pas estre des plus rafraîchissans, non plus que la liqueur dans laquelle ils sont donnez. Il ne faut pas non plus qu'ils soient pris dans une grande quantité de breuvage, de peur d'ôter trop tost le caractère du remède.

I iiij

104 *De la Guérison*  
de imprimé dans le sang.  
Il est encore à propos de  
donner ces purgatifs en  
petite doze, & de les  
donner plus frequem-  
ment, soit quelques  
jours de suite, ou de  
deux jours l'un, pour  
emporter peu à peu les  
mauvaises humeurs, sans  
toucher aux bonnes qui  
sont empreintes de la  
vertu du remede.

Il faut aussi remarquer,  
que souvent après la gué-  
rison d'une Fièvre, on  
ne laisse pas d'avoir quel-  
quefois pendant la nuit

*des Fièvres.* 105

des moiteurs ou de legeres sueurs, ce qui fait voir que par l'action du remede le sang est plus fondu, & plus sereux, ou si l'on veut plus subtil & plus volatilisé qu'il n'étoit auparavant : en ce cas il faut se servir de quelques purgatifs qui emportent par d'autres voyes la serosité superfluë, & qui aident à remettre le sang dans son état naturel.

Pour ne laisser aucune difficulté sur l'usage du remede, il est à propos

106 *De la Guérison*

de dire qu'encore que j'aye donné pour exemple de sa préparation une quantité de quatre pintes d'infusion à prendre à un febricitant, on ne doit pas s'arrêter précisément à cette quantité, si le malade l'a consumée devant la fin des jours pendant lesquels j'en prescis l'usage; il peut prendre encore une pinte ou deux de breuvage pour aller jusqu'à ce temps-là, n'y ayant, comme je l'ay dit, aucun inconvenient ny aucun

*des Fièvres.* 107

risque d'en prendre plus que moins pour estre assuré d'une guérison sans retour.

S'il n'est pas besoin d'user d'une grande circonspection à l'égard de la quantité du Quinquina qu'on doit prendre, il n'en est pas de même à l'égard du Laudanum: & si on trouve à propos de l'ajouter, il faut que ce soit dans une tres-petite doze; par exemple d'un quart de grain ou d'un demy grain par prise & pour le nombre

108 *De la Guérison*  
des prises où il doit entrer, & le temps auquel on s'en doit servir, il n'y a que les Medecins qui le puissent prescrire.

Si on veut se servir des autres préparations du Quinquina ; c'est à dire de sa teinture de son extrait, &c. il n'est pas besoin pour cela de changer la methode que je viens de donner : ce sera toujours à plusieurs reprises & à mêmes intervalles, à moins que dans une Fièvre peu considerable, dans un bon

*des Fièvres.* 109

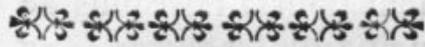
sujet, & dans une bonne saison on ne se veuille contenter de le donner cinq ou six jours de suite, une fois seulement par jour, dans le temps de l'intermission. Il faut donner pour cela la teinture à chaque fois par petites cueillerées, la poudre par demie dragme, l'extrait par scrupule ou par grains. Loin de mépriser cette pratique, je l'estime davantage en telles occasions, & il seroit à souhaiter que dans toutes les autres

110 *De la Guérison*

on pût également réussir en donnant le remède moins fréquemment & en moindre quantité ; Mais il faudroit toujours observer que dans les Fièvres continües ou dans les intermittentes dont les accès sont longs & violens, & généralement lors qu'on remarque beaucoup de chaleur & de secheresse dans les parties , la boisson est toujours à preferer aux bols & aux extraits, parce qu'elle se distribuë mieux dans la masse du

*des Fièvres.* III

sang, & que par ce mélange la chaleur du remède ( si elle est à craindre ) est affoiblie sans qu'il en soit de même de sa vertu.



RE'PONSES  
AUX OBJECTIONS  
CONTRE LE REMEDE.

**C**E que je viens de dire des vertus de ce remède, ne seroit pas assez bien étably, si je ne répondois aux objections qu'on peut faire,

112 *De la Guérison*  
lesquelles jetteront d'abord des scrupules dans l'esprit de ceux qui n'auront pas encore un parfait usage du Quinquina.

La première objection leur pourra faire plus de peine que les autres. Que devient, dira-t'on, toute la matière des Fièvres quand le remède ne fait aucune évacuation sensible ? ne doit-on pas craindre que cette matière ne se rallume, ou qu'elle ne fasse de nouveaux désordres pires quelquefois que les premiers ? Elle

le

*des Fièvres.* 113

le est fixée ou précipitée pour un temps, s'il faut ainsi dire ; mais elle n'est pas évacuée, & ce qui en demeure sert de levain pour produire de nouvelles fermentations : ainsi ce n'est qu'une guérison imparfaite, ou plutôt une suspension de Fièvre qui est sujette au retour, & qui entraîne d'autres maladies pires quelquefois que les premières.

Pour répondre, il ne faut que consulter l'expérience & la raison. La

K

114 *De la Guérison*  
premiere fera voir en  
tous ceux qui uferont de  
ce remede, de la manie-  
re que je l'ay dit, tout le  
contraire de ce qu'on  
appréhende, puis qu'il y  
en aura tres-peu qui ne  
soient guéris sans retour  
& sans aucun accident.  
La seconde appuyera en-  
core fortement ces expe-  
riences : elle est fondée  
sur la vertu du remede,  
& sur les mouvemens  
ordinaires de la Nature.  
Bien loin qu'il ait des fa-  
cultez qui fixent ou qui  
précipitent & retiennent

*des Fièvres.* 115

les humeurs, il en a de de tout opposées, comme je l'ay fait voir. Il dissout & dissipe le levain des Fièvres, & en même temps il ouvre les passages & les conduits; en suite dequoy la Nature pousse aisément la matiere du levain & les mauvaises humeurs, par des voyes qu'elle sçait trouver, soit par le ventre, soit par les urines ou les sueurs, ou seulement par la transpiration, selon que cette matiere est ou plus terrestre & plus

K ij

116 *De la Guérison*  
grosſiere , ou plus déliée  
& plus ſubtile. L'exem-  
ple de ceux qui après être  
guéris ne laiſſent pas d'a-  
voir encore des fueurs ou  
quelques moiteurs plu-  
ſieurs nuits de ſuite, ſuf-  
fira pour prouver ce que  
j'avance ; car cela fait  
voir indubitablement la  
fonte & la diſſolution du  
levain , & que par ce  
moyen le ſang eſt plus at-  
tenüé & plus volatilisé ,  
comme je l'ay dit , ce qui  
eſt un effet tout oppoſé  
à cette prétenduë fixa-  
tion de la matiere des  
Fièvres.

*des Fièvres.* 117

Ajoutez à cela pour satisfaire ceux qui ne sont pas contents s'ils ne voyent des évacuations qui frappent leurs sens, que souvent il n'y a pas tant de matière à évacuer qu'on se persuade, & que quand la fermentation des humeurs est cessée, la plus grande partie de ces humeurs se tempere & se rectifie par la nature même qui en fait alors un bon usage. Je n'en veux pas d'autre exemple que celui de quantité de gens qui n'usant

118 *De la Guérison*

d'aucuns remèdes ne laissent pas après des accès ou des redoublemens tres-violens de se trouver tout d'un coup guéris de la Fièvre, sans qu'il se fasse ny par la Nature ny par l'art aucune évacuation sensible, & sans qu'il en arrive de mauvaises suites.

On peut dire encore contre cette objection, que si les autres remèdes qu'on employe ordinairement pour la guérison des Fièvres, ne fixent pas les humeurs comme

*des Fièvres.* 119

on prétend que celuy-  
cy fait, ils ont des ef-  
fets plus mauvais, lors  
qu'ils sont trop sou-  
vent reïterez : les for-  
ces s'épuisent, l'action  
de l'estomach & des au-  
tres parties s'affoiblit; les  
digestions demeurēt im-  
parfaites; & ainsi il se fait  
une continuelle genera-  
tion de mauvaises hu-  
meurs; ce qui entretient  
souvent la cause des Fié-  
vres plus qu'il ne la dé-  
truit; au lieu qu'ayant  
recours à ce remede, on  
évyte souvent tout d'un

120 *De la Guérison*  
coup les inconveniens  
qui sont à craindre de la  
plus-part des autres.

Il ne faut donc pas dire que dans la suite, il laisse de méchantes impressions, & qu'on se ressent tost ou tard de cette pratique. C'est une accusation sans fondemēt, & qui se pourroit plus legitimement rejeter sur plusieurs autres remedes. J'en reviens donc pour conclusion à la seule expérience; elle fera voir à tous ceux qui se serviront, comme il faut, du  
Quinquina,

*des Fièvres.* 121

Quinquina, & qui agiront de bonne foy, qu'on ne luy doit pas attribuer ce que d'autres causes auroient pû produire, soit qu'il en faille accuser le dérèglement du malade, ou s'en prendre à des maladies toutes nouvelles, ou enfin à la negligence qu'on a de prévenir des suites qui auroient paru après tout autre remede que celuy-cy, & peut-estre avec plus de danger & de violence. C'est ce qu'il faut empêcher par tous les autres secours de

L

122 *De la Guérison*

la Médecine, car on ne prétend pas agir icy en Empyrique, qui donne tout à sa drogue, qui la fait servir à tout, & qui méprise tout le reste & toutes les regles. On ne prétend pas non plus qu'il n'y ait point de Fièvres dont les accidens obligent à mettre beaucoup d'autres remedes en usage devant & après celui-cy ; ou qu'il n'y en ait quelques unes où il ne trouve pas sa place, & où on est toujours obligé d'avoir recours aux

*des Fièvres.* 123

remedes ordinaires , sans s'écarter des regles generales établies depuis si long-temps & avec tant de raison , lesquelles on n'a pas la pensée de détruire par l'usage de ce remede.

La seconde objection ne demande pas moins une réponse que la précédente. On dira que le remede est chaud , qu'il est presque toujours donné dans du vin , & qu'en un mot c'est mettre du feu sur du feu , & courir risque d'augmenter la

L ij

124 *De la Guérison*

Fièvre plutôt que de la diminuer.

Pour répondre à cette objection ; si on consulte la seule expérience , on trouvera que tous les remèdes qu'elle a mis en usage pour la guérison des Fièvres , & qui sont appellez des spécifiques, ont autant ou plus de degrez de chaleur que celuy-cy ; & il ne faut pas douter que les Auteurs de ces remèdes n'ayent fondé leur expérience sur la raison même, & qu'ils n'ayent prétendu que cette chaleur étoit

*des Fièvres.* 125

nécessaire pour résoudre & pour dissiper la cause de la Fièvre ; que la Fièvre même étoit l'instrument , s'il faut ainsi dire , dont la Nature se servoit pour la cuisson de la matière des Fièvres ; que la meilleure crise étoit la transpiration ou la sueur , & qu'on ne la procuroit que par des remèdes composés de parties subtiles , pénétrantes & actives, & par conséquent de qualité chaude ; & qu'enfin les remèdes modérément chauds, vont à la coction & à

126 *De la Guérison*

l'expulsion de la matiere  
Fiévreuse, au lieu que les  
remedes rafraîchissans  
empeschent bien sou-  
vent la parfaite efferves-  
cence des humeurs, qui  
conduit insensiblement  
à l'évaporation & à la  
dissipation de cette ma-  
tiere des Fièvres.

C'est dans cette veuë  
qu'un des plus celebres  
Auteurs de l'antiquité  
dit fort bien, que la cha-  
leur étant augmentée par  
les remedes, on doit es-  
perer un plus grand relâ-  
che, & une plus prom-  
pte guérison, & qu'il est

quelque fois de la prudence d'un habile Medecin d'augmenter mesme le mal & le feu des Fièvres , parce que si le remede ne guérit pas sur le champ le mal present , il peut empêcher celuy qui est à venir.

Mais pour appliquer en particulier ces raisons au Quinquina , j'ay déjà dit que sa chaleur étoit plus moderée que celle de beaucoup d'autres remedes : ses autres qualitez , son amertume , son âpreté , sont aussi fort

L iij

128 *De la Guérison*  
temperées ; & c'est par  
ces qualitez qu'on nom-  
me secondes, qu'on juge  
des premières qui sont la  
chaleur, l'humidité, la  
secheresse, &c. Mais pour  
dire ingenuément ce  
qu'on pense sur cette  
qualité du remede, il suf-  
fit, quel qu'il puisse être,  
qu'il éteint & resout un  
ferment dont l'impres-  
sion sur les parties est  
bien plus à craindre que  
celle qu'il pourroit faire  
luy-même; cependant il  
est si vray qu'il ne fait au-  
cune impression de cha-

*des Fièvres.* 129

leur , qu'on pourroit alleguer des exemples de personnes qui n'en ont eu aucun ressentiment après avoir pris pendant plusieurs mois du Quinquina. Le seul exemple de la guérison des Fièvres suffira pour tous les autres , puisqu'on ne peut pas dire raisonnablemēt qu'un remede , dont la propriété essentielle est d'éteindre une Fièvre , doive augmenter la chaleur qui en est l'effet.

Quoy qu'il en soit , il est constant que quelque

130 *De la Guérison*  
autre remede qu'on em-  
ploye pour la guérison des  
Fièvres, elles ne laissent  
pas souvent de durer fort  
long-temps, d'échauffer  
& de dessécher les par-  
ties, & de produire des  
accidens fâcheux qui ne  
sont que trop connus.

On peut donc con-  
clure de là, que le veri-  
table remede des Fièvres,  
de quelque qualité qu'il  
soit, est celuy qui peut  
tout d'un coup ôter la  
fermentation qui les cau-  
se, au lieu que les reme-  
des qui ne guérissent pas

*des Fièvres.* 131

toûjours , quoy qu'avec des qualitez contraires en apparence à cette chaleur étrangere , ne sont que des remedes par accident , qui vont plutôt à détruire les effets de la fermentation, que la fermentation même.

Mais peut-être qu'on craint davantage la chaleur du vin avec lequel on donne le Quinquina, que celle du Quinquina même. Sans alleguer là dessus le sentiment des plus grands hommes de l'antiquité qui ordon-

132 *De la Guérison*

noient le vin dans toutes les Fièvres, & même les plus ardentes, & dans celles qui étoient accompagnées des plus fâcheux accidens; je diray seulement que celuy-cy ayant servy à tirer la teinture des autres drogues, a perdu la plus grande partie de sa force; qu'on le peut faire boüillir, ou y infuser à chaud le remède pour ôter une partie de ses esprits; qu'on peut le temperer avec des ptisannes ou avec des eaux convenables, ou enfin

*des Fièvres.* 133

pour lever tout scrupule qu'on peut donner le remede en plusieurs autres manieres qu'avec le vin. Le Quinquina, comme je l'ay dit, communique assez de vertu à des ptisannes, ou à l'eau pure, pour n'estre pas pris inutilement de la façon la plus simple & la plus aisée qu'on le puisse prendre.

On dira enfin que la Fièvre se trouve souvent sujette au retour, ce qui fait voir que la cause n'en est pas emportée par ce

134 *De la Guérison*  
remède. Je ne sçay pas  
si ceux qui feront cette  
objection , en auront  
donné ou pris de la ma-  
niere que je l'ay dit; mais  
je sçay bien que sans une  
tres-méchante disposi-  
tion du malade, ou sans  
les erreurs qu'on peut  
commettre en donnant  
le Quinquina, les retours  
des Fièvres seront tres  
rars. Ceux qui faute  
d'expérience en doute-  
ront, se rendront peut-  
être à la réponse que  
j'ay faite contre la pre-  
miere objection , pour

*des Fièvres.* 135

montrer que par ce remede la cause des Fièvres est dissipée, & que leur levain est détruit: de sorte que quand au bout de quelques jours il y auroit du retour, on pourroit dire vray-semblablement que c'est un nouveau levain qui produit une nouvelle Fièvre.

Il n'est pas necessaire d'entrer dans le détail des manquemens ou erreurs qui peuvent causer des retours. J'en ai déjà touché les principales, lesquelles un habile Me-

136 *De la Guérison*

decin peut éviter, quand il trouve un malade obeïssant. Il y en a une pourtant à laquelle on pourra bien ne pas prendre garde si l'on n'en est averti. Elle dépend du choix du Quinquina. Comme ils'en faut beaucoup que celuy qui n'est pas cultivé ait la même vertu que l'autre , aussi n'a-t-il pas un effet si seur tant pour guerir , que pour empêcher les retours. J'en dis autant , & plus de toutes les autres choses qu'on luy voudroit

*des Fièvres.* 137

droit substituer par le rapport qu'il pourroit y avoir d'un bois, ou d'une écorce à une autre, rien n'est égal aux effets du Quinquina.

Mais supposons ces retours, le pis qu'il en puisse arriver pour estre entièrement delivré, est de prendre encore une fois du remede, & même en moindre quantité, & la Fièvre ne reviendra plus. Car de se vouloir persuader qu'une Fièvre qui reviendra au bout de quelques mois, soit encore

M

138 *De la Guérison*  
un reste de la précédente,  
c'est vouloir se tromper  
foy-même. Le remede  
pris pendant quelque  
temps a eu le loisir de dé-  
truire tout le ferment; &  
s'il en étoit resté, les chā-  
gemens qui arriuent de  
jour en jour, & les mou-  
vemēs cōtinuels des hu-  
meurs qui roulēt incessā-  
ment dans le corps, ache-  
veroient de le changer  
ou de l'emporter, en  
forte que ces retours  
viendront bien moins de  
quelque levain qui seroit  
caché en quelque en-

*des Fièvres.* 139

droit , que de ceux qui  
renaîtroient par de nou-  
velles occasions.

Enfin quand la Fièvre  
reviendrait par quelque  
reste de levain , ne vau-  
droit-il pas toujours  
mieux qu'elle se parta-  
geât en deux temps , &  
qu'elle laissât au malade  
des intervalles favora-  
bles pour reprendre ses  
forces , que de n'avoir  
aucun relâche pendant  
tout le temps que la Fié-  
vre ne cede point à tous  
les autres remèdes ? Ces  
autres remèdes après

M ij

140 *De la Guérison*  
tout , exemptent-ils de  
retour , & font-ils d'un  
usage plus facile & plus  
assuré ?

Ce sont les objections  
que j'ay crû que l'on me  
feroit. Je ne doute point  
qu'on ne s'en puisse ima-  
giner d'autres ; mais si  
avant que de les former  
on veut faire l'épreuve  
de ce remede suivant les  
regles que j'ay données,  
je suis persuadé que le  
bon succez préviendra  
ces objections , & empê-  
chera qu'on ne se don-  
ne la peine de les propo-

*des Fièvres.* 141

fer. Pour moy je n'ay pas tant fait mes expériences sur le raisonnement, que mes raisonnemens sur l'expérience.

Voila ce que j'avois à dire sur l'usage du Quinquina dans toutes les Fièvres. Je pourrois peutestre assurer par les mêmes raisons que j'ay avancées en parlant des fermentations des Fièvres, qu'il est propre en general à détruire ou à empêcher une partie des autres fermentations qui produisent d'autres ma-

142 *De la Guérison*  
ladies ; & sur tout celles qui dépendent de l'excès des sucres aigres qui prédominent souvêt sur tous les autres ; ce qui s'étend bien loin dans la Medecine, puisque quantité de maladies prennent leur origine de ces mauvais levains. Il n'en faut pas d'autres exemples que les affections hypocondriaques & hysteriques qui sont fort connuës sous le nom de vapeurs, dans lesquelles c'est un tres-bon remede, comme l'experience

*des Fièvres.* 143

l'a souvent fait voir. Je pourrois mettre dans ce même rang plusieurs obstructions de la ratte, du mesentere, & d'autres parties, les suppressions de quelques évacuations naturelles, les passes couleurs, & d'autres maladies qui ont du rapport à celles là, dans lesquelles j'ay encore l'expérience des bons effets de ce remede; mais il faut que chacun en soit convaincu par la sienne propre.

Il est du moins aisé de s'imaginer, qu'encore

144 *De la Guérison*

que jusqu'à présent on n'ait employé le Quinquina que contre les Fièvres, il peut estre destiné par la Nature à d'autres usages tres-salutaires dont on n'a pas encore fait épreuve; ce que l'on peut faire aisément, puisqu'on ne court aucun risque avec un remede qui n'a aucune qualité nuisible; & si les épreuves confirmoient cette pensée, on pourroit conclure que la plus-part des maladies à quoy il seroit propre, differeroient moins

*des Fièvres.* 145

moins dans leurs causes  
que dans leurs effets, &  
que le remede détrui-  
roit par tout également  
une même fermentation,  
laquelle produiroit de  
differens effets, selon les  
sujets qu'elle rencontre-  
roit. Quoy qu'il en soit,  
on peut s'assurer par ce  
qui nous est seulement  
connu de ce remede, que  
la Nature n'en a guere  
produit de plus excel-  
lent : si on faisoit de  
nouvelles découvertes  
aussi utiles que celle-cy,  
sur le sujet des remedes

N

146 *De la Guérison*  
qui peuvent servir à d'au-  
tres maladies, on ne me-  
riteroit pas les reproches  
qu'elle nous peut faire  
justement, de ce qu'on  
neglige de rechercher les  
vertus & les proprietéz  
de ses ouvrages.

**F I N.**





*Extrait du Privilege  
du Roy.*

**P**AR Privilege du Roy, en datte du  
II. Mars 1630. Il est permis à RENE  
G U I G N A R D, Marchand Libraire à  
Paris, d'imprimer ou faire imprimer,  
vendre & debiter un Livre intitulé  
*la Guérison des Fièvres par le Quinquina,*  
en tel volume, marge & caractere qu'il  
voudra, pendant six années, à com-  
mencer du jour que ledit Livre sera  
achevé d'imprimer pour la premiere  
fois en vertu dudit Privilege; & def-  
fenses sont faites à tous autres Librai-  
res & Imprimeurs d'en imprimer ou  
faire imprimer, d'en vendre & debiter  
d'autres impressions que de celles faites  
par ledit G U I G N A R D, ny d'en faire  
venir des pays étrangers de contre-  
faits, aux peines portées par le dit Pri-  
vilege, & aux charges y contenuës.

Signé, par le Roy en son Conseil,  
DALENCE' Et scellé.

*Registré sur Livre de le Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, le  
23. Mars 1680. Signé A N G O T,  
Sindic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere  
fois le 25. Avril 1680.

